

COMITÉ D'HISTOIRE DU HAUT-PAYS

Un document inédit sur le Marquisat de Renty



Parmi les participants.

Ce samedi 3 juin, à la mairie, a eu lieu la deuxième conférence du cycle de communications sur l'histoire locale, mise en place par le comité d'histoire du Haut-Pays.

Une petite assemblée de passionnés s'est réunie pour écouter Matthieu Fontaine, doctorant en histoire rurale du XVIIIe

siècle, au sujet d'un document inhabituel décelé au cours de ses recherches, un ensemble de "memoires", figurant aux archives nationales dans la série T des sequestres révolutionnaires et fournissant nombre de renseignements sur le marquisat de Renty en 1775.

Le marquisat de Renty est passé de l'illustre famille De Croy à celle du comte d'Hegmont par succession. Si Felix d'Hegmont a souvent mis ses terres en gage pour régler des dettes de jeux, son fils Casimir s'y est intéressé davantage. Ce dernier a demandé la réalisation de "memoires" afin d'identifier précisément les terres de sa seigneurie, car à cette époque les titres de propriété étaient dispersés, voire disparus, et l'on devait se fier à des témoignages oraux, sujets à caution et sources de nombreux litiges.

La seigneurie comprenait alors le village de Renty, mais aussi Campagne les Boulonnais, Happe, le Val Warin, le Hamel, Rimeux et Assonval. Ces terres n'étaient pas jugées incultes mais de sol ingrat, et le secteur considéré comme un "pays de montagne", le relief rendant alors les transports très difficiles. Parmi les revenus de la seigneurie sont mentionnés quelques manoirs, fermes et

moulins. Le château, quant à lui, restauré en 1630 et rasé huit ans plus tard, n'était déjà plus qu'une ruine en 1775. La plus importante source de revenus consistait en la vente de bois, et le seigneur exerçait largement son droit de planter en tous endroits possibles, y compris sur les bords de routes et chemins, et sur les places.

On apprend que les plantations effectuées entre 1775 et 1777 ont rapporté 8.000 livres lors de la première coupe, ce qui équivalait à vingt ans de salaire d'un ouvrier. De nombreuses essences étaient plantées, principalement des ormes, frênes et hêtres pour leur bois dur, mais aussi des tilleuls dont le bois servait à la réalisation des sculptures pour les églises, des pommiers servant à fabriquer les rouleaux des agriculteurs, ou encore des corisiers pour l'ébénisterie. On a fait croître également dans la seigneurie des chênes, qui à l'avenir produiraient du bois pour les

constructions de la Marine. Délaissé, le peuplier, mauvais bois de chauffage et de construction, servait en revanche plutôt au peuple...

L'étendue des terres et l'importance de ces bois nécessitaient l'emploi d'officiers et de gardes, qui font l'objet de descriptions des plus truculentes par leurs supérieurs ! L'un est "peu intelligent", un autre abuse de son pouvoir, un des gardes est accusé de "friper qui loue les herbages à son compte" et un autre se fait remplacer par son fils "trop neuf et bell" pour la tâche !

D'autres mémoires existent sur l'Artois qui témoignent à cette période de reconquêtes seigneuriales des relations entre un seigneur, ses officiers et la population. Nul doute que le prochain bulletin historique du comité d'histoire traitera du sujet ...

Rachid Ben Amor

(Avec le concours de Sophie Léger, responsable du comité d'histoire).